

# LES THEATRES

**Opéra-Comique :** *La Chercheuse d'esprit*, de Favart; *la Servante maîtresse*, de Pergolèse. Conférence de M. Eugène Lintilhac.

L'Opéra-Comique inaugurerait hier, avec un plein succès, la série annoncée de ses matinées classiques du jeudi. L'idée est excellente de faire revivre, en un certain nombre de représentations modèles, les principaux ouvrages qui ont servi à la création puis à l'évolution d'un genre aujourd'hui complètement transformé. Dans une conférence très joliment anecdotique, où il a résumé l'histoire glorieuse de la maison, M. Eugène Lintilhac a tout d'abord exposé et développé cette idée, dont la mise à exécution honorerait grandement M. Albert Carré.

Ceux qui redoutaient l'archaïsme du spectacle avaient bien tort. Et même, on aurait pu, sans crainte, remonter jusqu'au *Jeu de Robin et de Marion* où, dès le treizième siècle, le bon trouvère, Adam de La Halle, audacieux précurseur, appliqua la chanson populaire à l'opéra-comique. On s'est contenté de commencer par *la Chercheuse d'esprit*, de Favart, sorte de pastiche, dans le goût du dix-huitième siècle; de *Daphnis et Chloë*, pastiche qui, sur les treteaux de la foire Saint-Germain, marqua en 1741 le véritable point de départ du genre. Et la puérile pastorale où sonnent, pour toute musique, les airs du temps que M. Wekerlin orchestra, a valu de longs applaudissements à Mlles Vilma, Eyreams, Pierron, et Darmière, ainsi qu'à MM. Gourdon, Viannenc et Rôthier.

Puis est venue *la Servante maîtresse* de Pergolèse, que les bouffons napolitains apportèrent, en 1754, à l'hôtel de Bourgogne, et à laquelle nos chanteurs, leurs associés, opposèrent immédiatement *le Déserteur*, de Sedaine et Montigny. Il eût été curieux d'en faire autant hier et de montrer, à côté de la comédie musicale italienne vive, preste, spirituelle, le drame lyrique français, poignant, humain, déjà en lutte avec l'art étranger. — Ce qui frappe dans cette partition, tantôt exquisément ironique et malicieuse, tantôt étonnamment expressive et presque douloureuse, de *la Servante maîtresse*, c'est la vérité profonde des caractères. Jeune, mélodique, vivante, charmante, elle est aussi psychologique, indiquant en traits parfois cruels les touchants ridicules des pauvres vieux amoureux. La vérité des caractères, ce sera la force éternelle du théâtre, force irrésistible qui toujours a triomphé et qui toujours triomphera. C'est la force suprême des authentiques chefs-d'œuvre du passé.

*La Servante maîtresse* prend place parmi ceux-là. A bien des titres, il était bon qu'elle reparût sur l'affiche. M. Fugère y est admirable de largeur, d'émotion, de gravité; Mlle Marie de l'Isle y témoigne d'une vive intelligence et M. Barnolt y joue fort drôlement la pantomime.

On a fini la représentation avec *l'Irlo*, de Méhul, que nous avons vu il y a quelques semaines et où nous avons retrouvé MM. Grivot, Carbonne, Belhomme et Delvoye, Mlles Eyreams et Delorn.

Alfred Bruneau.